

## Une fuite de quatre années. En vain.

**La famille Epstein, une famille juive de Fribourg, a réussi à s'enfuir après la Nuit de Cristal. Cela ne leur a pas évité pas d'être livrée par la France aux Nazis.**

**Sabine Herrle & Fanny Dupuy**

Voici l'histoire de Marianne Epstein, née en 1925 à Fribourg, assassinée en 1942 à Auschwitz.

Marianne grandit au 20 *Bismarckstraße*, aujourd'hui les N° 4 et 6 de la *Stefan-Meier-Straße*. Lina, sa mère, née Weil est originaire de Lörrach, Siegfried Epstein, son père d'Eichstetten, où il dirige avec son frère Heinrich la papeterie fondée par leur père. Il gère également une succursale à Fribourg au 3, *Im Grün*. La jeune fille a une enfance protégée avec des contacts étroits avec les familles Mayer et Weil-Lion. La fille cadette de ces derniers, Lilo, aime jouer avec sa petite-cousine Marianne. Tout comme Lilo, Marianne fréquente l'école Hindenburg, une école supérieure pour filles, qui porte aujourd'hui le nom de *Goethe-Gymnasium*.

L'appel des nazis du 1<sup>er</sup> avril 1933 à boycotter les magasins juifs constitue une rupture brutale puisque l'entreprise de Siegfried Epstein figure sur leur liste. La dégradation des droits des Allemands juifs s'aggrave encore : les « lois de Nuremberg » de 1935 en font des citoyens de seconde classe. En 1937/38, la papeterie d'Eichstetten est « aryanisée » et le bureau de Fribourg est fermé. Les Epstein s'apprêtent, contraints et forcés, d'émigrer en France, où ils ont de la famille. Ils emménagent temporairement au 11 de la *Colombistraße*, dans une maison appartenant à Moritz Weil-Lion, un oncle de Lina. Lors de la Nuit de Cristal, la jeune Marianne, alors âgée de 13 ans, voit la SS emmener de nuit son père et le mari de sa cousine Erna. Les deux hommes sont déportés à Dachau avec quelque 100 autres Juifs de Fribourg.

La Nuit de Cristal a montré que leur vie même est maintenant en danger ; Lina Epstein tente désespérément de mettre sa fille Marianne en sécurité. La jeune fille de 13 ans est envoyée aux Pays-Bas avec sa cousine Marieluise Mayer et deux cousins de Francfort dans un « transport d'enfants » privé organisé par la famille Epstein. Après la Nuit de Cristal, le gouvernement des Pays-Bas s'était engagé à accueillir temporairement 1 800 enfants juifs. La gamine de 13 ans doit traverser illégalement la frontière d'un pays totalement inconnu, dont elle ne parle pas la langue, et y passer des mois dans différents foyers pour enfants. Ce n'est qu'en mars 1939 qu'elle est autorisée, avec Marieluise, à rejoindre enfin sa tante Joséphine Zwartz, née Epstein, à Oldenzaal, près de la frontière allemande. Siegfried Epstein est libéré du camp de concentration de Dachau le 22 décembre 1938 à la condition expresse qu'il émigre sur le champ.

Le 10 janvier 1939, Lina et Siegfried Epstein franchissent le Rhin et s'imaginent en sécurité en France. Ils passent par Mulhouse (où des meubles et du mobilier de ménage sont entreposés) et Épinal, avant de continuer leur route vers Angers où ils louent un appartement d'une pièce au 8, rue des Deux Haies en avril 1940 et récupèrent Marianne. Elle peut enfin reprendre sa scolarité au lycée Joachim du Bellay ; elle rencontre des camarades de son âge ;

sa vie retrouve un peu de normalité. Les Epstein se lient d'amitié avec leurs voisins, la famille Lévêque, qui aident Marianne à faire ses devoirs et à apprendre le français. Elle apprend rapidement et bien. Les réfugiés n'ont pas le droit de travailler ; la famille Epstein est financièrement soutenue par des parents en Suisse et en France.

Cependant, la famille n'est pas toujours réunie. Lors du déclenchement de la guerre, Siegfried Epstein souhaite se porter volontaire pour les forces armées françaises, mais il est interné en tant qu'« étranger indésirable appartenant à un pays ennemi ». En décembre 1939, il est remis en liberté. En janvier 1940, il se porte à nouveau volontaire (comme « prestataire »). Il est toutefois de nouveau interné, notamment à Gurs (le plus grand camp d'internement). Lina parvient finalement à obtenir sa libération en mars 1941.

En avril 1940, le « *Reichsanzeiger* » publie la dénaturalisation des Epstein ainsi que la saisie de leurs biens. Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit la France et les pays du Benelux. Les meubles et les biens des Epstein à Mulhouse sont immédiatement mis aux enchères publiques. Lorsque l'armistice est signé le 22 juin 1940, la famille doit fuir une fois de plus car Angers devient le siège d'une kommandantur de la *Wehrmacht*. La destination de leur fuite est Limoges, capitale régionale de « zone libre » et la ville la plus proche après la ligne de démarcation.

La « République Française » devient « l'État français », un régime autoritaire et antisémite avec le Maréchal Pétain à sa tête. À partir d'octobre 1940, ce dernier promulgue des décrets antisémites et instaure la collaboration.

À Limoges, les Epstein louent un appartement d'une pièce boulevard Carnot. Enregistrés en tant qu'« israélites étrangers », ils déclarent vouloir émigrer à Cuba ou aux États-Unis. Marianne est prise en charge par l'école ORT qui permet aux jeunes juifs en exil de poursuivre une formation professionnelle, pour les filles, en couture.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1941, les Epstein, tout comme d'autres réfugiés juifs, sont expulsés de Limoges et répartis dans de petites communautés, dans un premier temps à Isle-les-Pâquerettes. Le 17 février 1942, ils y sont enregistrés, puis expulsés peu de temps après, avec d'autres familles juives étrangères, à Saint Léonard-de-Noblat. Les Epstein louent une chambre à l'Hôtel du Midi. Dans ces petites villes, les réfugiés peuvent être plus aisément contrôlés ; la mesure est également populiste, car la justification officielle est que le marché du logement et de l'emploi à Limoges n'est pas suffisamment grand pour tous. Pour Marianne, cela signifie qu'elle doit interrompre sa formation. Le 2 avril 1942, son père demande pour cette raison au préfet du département de la Haute-Vienne de révoquer l'expulsion. En vain.

Suite à la conférence de Wannsee, l'Allemagne demande à la France de livrer 40 000 réfugiés juifs avant le 15 septembre 1942. 30 000 d'entre eux devront venir de la zone occupée, 10 000 de la zone non occupée ; l'ensemble de l'opération sera exclusivement mené par les autorités françaises, en l'occurrence la gendarmerie française (« accords Oberg/Bousquet »). Le 5 août 1942, dans la circulaire N2765 Pol.9, le gouvernement de Vichy donne des instructions à ce sujet aux préfets. Dans la « zone libre » sont concernés les juifs non-français, arrivés en France après 1936. Leur déportation vers la zone occupée, et par là vers le pays qu'ils avaient fui, est minutieusement planifiée. À l'origine, les enfants de moins de 18 ans

étaient censés pouvoir rester en « zone libre » si leurs parents le souhaitaient, mais le 22 août, ce passage de l'accord est supprimé.

Le 26 août 1942, le « jour J », Marianne et ses parents sont réveillés à 5 heures du matin et arrêté. On procède à une dernière sélection dans le camp de Nexon, situé de manière « opportune » à un nœud ferroviaire. Désespérée, Lina parle de son frère Marcel Paul Weil, citoyen français depuis 1935 et prisonnier de guerre depuis 1940 au Stalag III<sup>a</sup> à Luckenwalde. C'est en vain. On note : « à diriger vers la zone occupée avec son mari et sa fille ».

Cela équivaldra à la condamner à mort. À partir de la ligne de démarcation, c'est la police militaire allemande qui assure la garde du train.

Le 27 août, ils arrivent à Drancy, le 29 août, le convoi 26 part pour Auschwitz, où ils arrivent le 2 septembre. Henri Wolff, alors âgé de 15 ans, a survécu et parle du « voyage vers l'enfer » : dix wagons à bestiaux brûlants, totalement surchargés, avec 100 personnes dans chacun. Un seau d'eau potable, à côté d'un seau servant de toilette. Désespoir et peur de mourir. À Kozle/Cosel, à 80 kilomètres au sud d'Auschwitz, les jeunes hommes « aptes au travail » sont sortis des wagons, et à Birkenau même, douze autres ainsi que 27 jeunes femmes. Tous les autres sont probablement immédiatement assassinés dans les chambres à gaz.

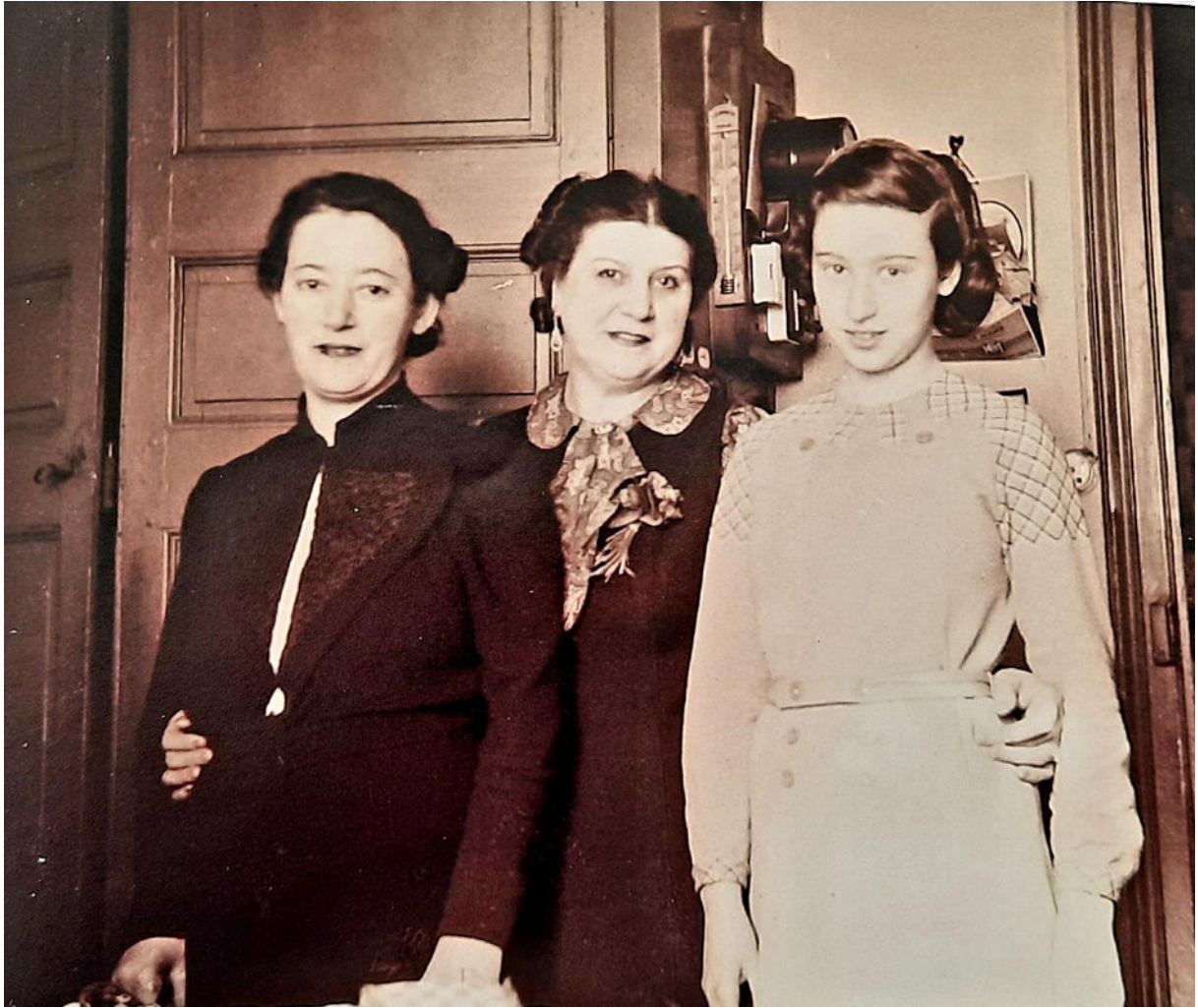
Le 17 novembre 1945, le cousin de Marianne, Ernest D. Mayer, sergent-chef de l'armée américaine et né à Fribourg en 1922, adresse aux autorités militaires françaises à Fribourg une demande de recherche de la famille Epstein. L'oncle de Marianne, Marcel Paul Weil, tente, après sa libération comme prisonnier de guerre, de découvrir le sort de sa sœur, de son beau-frère et de sa nièce. En vain - les Epstein ont disparu dans l'engrenage mortel d'Auschwitz.

Marianne Epstein a atteint l'âge de 17 ans. Elle a passé les quatre dernières années de sa vie en fuite.

**Sabine Herrle, 67 ans, vit depuis 1974 à Fribourg, où elle a enseigné jusqu'en 2019 à la *Richard-Fehrenbach-Schule*.**

**Fanny Dupuy, 43 ans, enseigne à Limoges et fait des recherches depuis plusieurs années sur l'histoire des hommes et des femmes de son département qui ont été déportés.**  
**[www.refugiesjuifs87.fr](http://www.refugiesjuifs87.fr)**

**Traduction : Jean-Louis Spieser**



Marianne Epstein (à droite) et sa mère Lina, née Weil (à gauche) en 1939 à Angers en compagnie de leur voisine Anna Lévêque. Photo : Yvette Ferrand



TSP

270V



Numéro de la carte:  
HOAK 19184

Valable pour les années  
17.12.1940

ou jusqu'au  
16.10.41  
(1)

100

Délivrée par M. le Préfet de Haute Vienne  
le 8.1.41  
en remplacement de la Carte No. 1ère Carte  
délivrée le  
Pièces d'identité fournies: Jasseport

Je certifie exactes les déclarations ci-contre.  
(Signature de l'étranger.)

Marianne Epstein

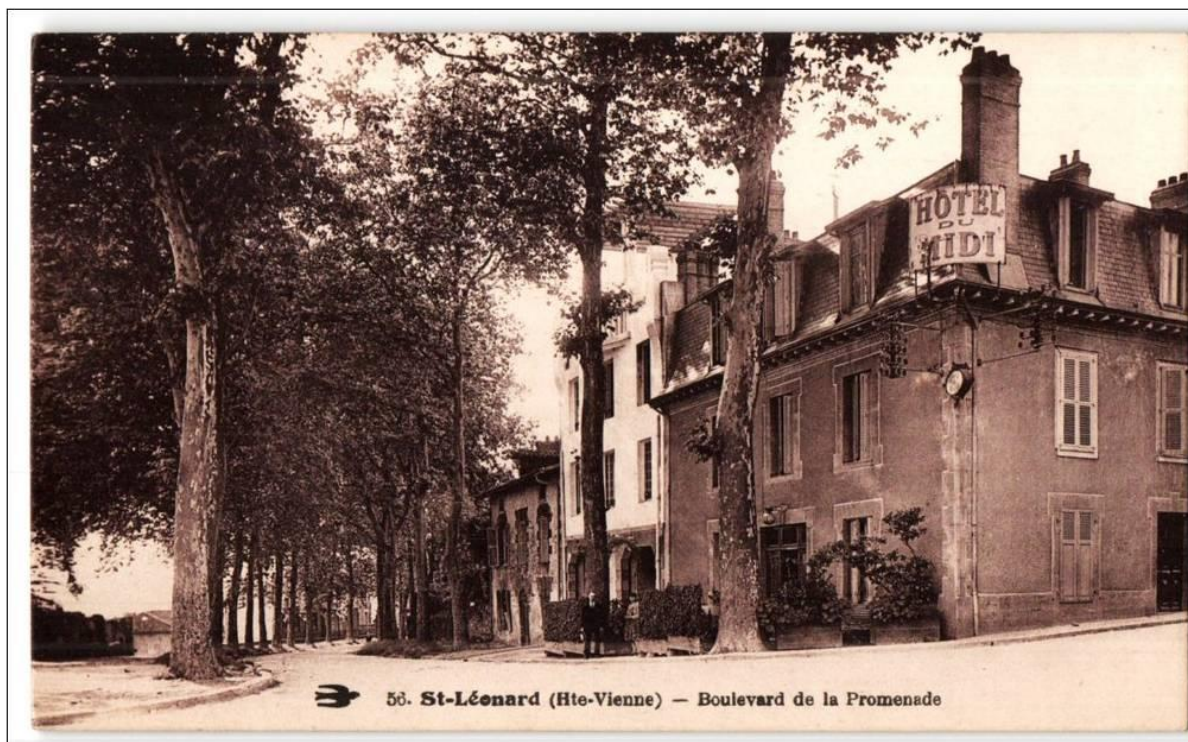
Date de la demande de carte 17 DEC 1940

Case réservée au Service central.

(1) Date d'expiration de la validité du visa pour les étrangers titulaires du visa à durée limitée.

Demande d'une carte d'identité pour étranger de Marianne Epstein

Photo : 985 W 2607 , ADHV (Archives Départementales de la Haute-Vienne)



Cartmen2

www.delcampe.net

Ancien Hôtel du Midi, refuge de la famille Epstein à Saint-Léonard-de-Noblat

Photo : Editions L'Hirondelle